

La micro-informatique à l'école en 1987

Christophe Hopper

Number 50, May 1983

L'ordinateur à l'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55408ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hopper, C. (1983). La micro-informatique à l'école en 1987. *Québec français*, (50), 70–74.

La micro-informatique à l'école en 1987



Le personnel de l'école (par ordre d'apparition dans le texte)

GHISLAINE: Secrétaire de l'école
MICHEL: Directeur
CLÉMENT: Orthopédagogue
ROBERT: Élève en difficulté d'apprentissage
RAYMONDE: Enseignante en 2^e année
MARIETTE: Enseignante en 3^e année
ÉMILIE: Jeune échangiste française, enseignante en 5^e année
ROGER: Enseignant en 6^e année
ÉMILIE: Enseignante en 5^e année
NATHALIE: Élève de 2^e année

Chez le directeur



HISLAINE, la secrétaire de l'école, prépare à l'aide du micro-ordinateur une circulaire aux parents. Elle fait paraître à l'écran, par quelques touches au clavier, le texte d'une lettre semblable que **MICHEL**, le directeur, a écrite l'année passée à pareille date. À l'aide de l'éditeur de texte intégré, elle change la date, corrige une faute qu'elle vient de voir dans l'original et insère une phrase, que Michel a rédigée sur un bout de papier, sur le nouveau règlement adopté

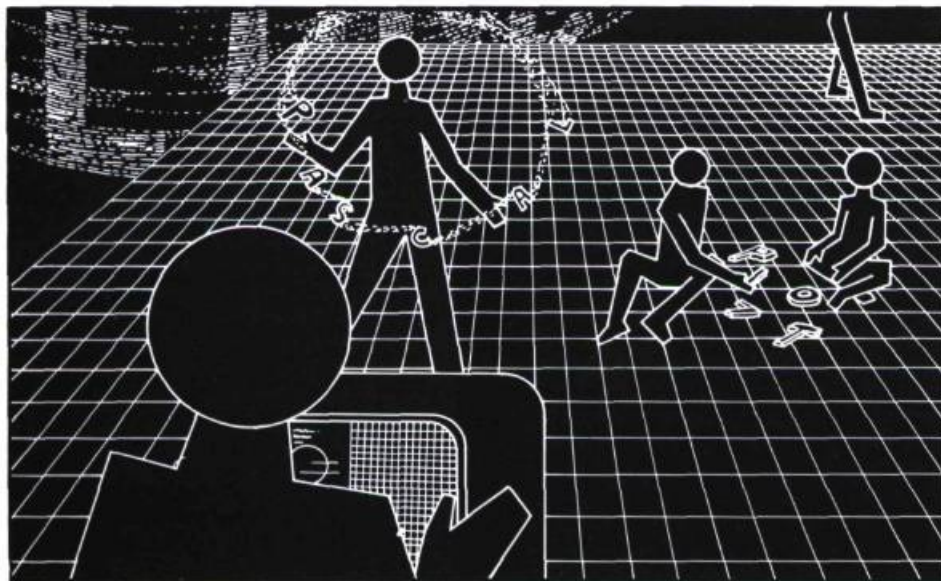
la semaine passée. Six secondes plus tard la lettre est imprimée.

Pendant ce temps-là, Michel est dans une classe. Comme directeur d'école, il s'était toujours promis d'être plus près de ses enseignants et surtout des enfants, mais ne semblait jamais trouver assez de temps pour cela. Il peut le faire, maintenant qu'il est libéré d'une grande partie des tâches routinières de gestion.

Humaniser la machine

CLÉMENT, c'est le mordu du micro-ordinateur. Grâce à un programme spécial, il a pu équiper sa classe de 6 terminaux, soit le double de ce qu'on retrouve généralement ailleurs. C'est lui qui, avec le soutien de la commission scolaire, a organisé un cours hors campus sur les applications pédagogiques de l'ordinateur auquel étaient inscrites quatre autres personnes de son école.

Clément a dû mettre un frein à son enthousiasme initial. Il s'est rendu compte, par exemple, que tous les élèves n'étaient pas intéressés au même degré. Le micro-ordinateur, malgré les espoirs du début, ne s'était pas révélé la solution miracle qui réglerait de façon définitive le problème des enfants en difficulté qu'on arrive si difficilement à atteindre et à motiver. Il y avait quand même l'histoire de **ROBERT**, qui accusait un retard marqué en français conjugué à des problèmes de comportement. Robert s'était vivement intéressé au micro-ordinateur et était bientôt devenu l'expert réputé de la classe. Du coup, son



comportement s'est nettement amélioré, malgré quelques « rechutes » sporadiques. Clément avoue avoir été souvent surpris par son habileté, se sentant même à certaines occasions dépassé par son élève.

Robert a fait partie de l'équipe d'élèves qui, avec les conseils de Clément et de RAYMONDE, a écrit comme projet un didacticiel sous forme de jeu qui aide les élèves de deuxième année à pratiquer certaines opérations mathématiques sans que Raymonde ait besoin d'être à côté. La coopération entre des élèves d'âge différent a été extrêmement valorisante de part et d'autre.

Au début, MARIETTE a exprimé de vives inquiétudes. (Elle s'est ravisée depuis.) Elle craignait à juste titre, en regardant les photos où des groupes d'élèves avaient les yeux rivés sur l'écran, que l'appareil vienne perturber la vie socio-affective de la classe. — Je me vois mal avec un paquet de machines dans ma classe, disait-elle, qui m'empêcheraient de parler à mes élèves et les empêcheraient de parler entre eux. Une classe, il faut que ça vive. Et c'est pas ces machines-là qui vont leur apprendre à vivre ensemble, à se respecter, à exprimer ce qu'ils ont sur le cœur. — C'est Mariette qui a insisté sur le fait que l'usage des « micros » ne devrait pas venir prendre la place, par exemple, des discussions en grand groupe, des sorties de groupe, du travail en équipe ou de l'expression dramatique. Logiquement, prétendait-elle, il prendrait la

place des exercices, du travail individuel fait dans les cahiers, par exemple, ou de certaines explications fournies par le maître. Pour assurer que l'introduction des micros ne vienne pas déshumaniser le milieu de vie que l'école doit être et doit rester, la plupart des « ordinateurs », dont Mariette depuis cette année, essaient d'accorder une place importante aux activités socio-affectives. Le « cercle magique » et la causerie sont en tête de liste. En plus, on convient que le micro-ordinateur doit servir à d'autres fins que la simple transmission de connaissances. Il faut l'intégrer dans un projet pédagogique et humain. Des initiatives comme celles organisées par Clément, Raymonde et Mariette ont incité d'autres enseignants à apprivoiser la machine.

Se méfier de la camelote

On devient d'ailleurs plus exigeant face aux didacticiels dont les maisons d'édition commencent à inonder les écoles. Les enseignantes de maternelle, de première et de deuxième année se souviennent encore de leur mauvaise expérience avec un ensemble de didacticiels en lecture dont on promettait monts et merveilles. Les élèves devaient acquérir certains « pré-requis », apprendre à lire avec aisance ou consolider leurs acquis. Tout était individualisé et serait fait sur mesure pour chaque élève. La commission était prête à payer. Les enseignantes aussi bien que Clément,

qu'elles avaient consulté, étaient impressionnées par la documentation fournie, le matériel d'appoint, les exemples de « listing » de programmes, les cahiers d'élève et les effets sonores et visuels, par exemple, des sirènes et du clignotage en couleur, qui ne manqueraient pas de motiver les enfants. Après tout, l'ensemble avait été développé à une université réputée et expérimenté pendant cinq ans en Californie.

Quel désastre! Après deux mois, les sirènes et le clignotage en couleur n'impressionnaient plus personne. On trouvait les histoires à vocabulaire contrôlé répétitives et insipides. Et les enfants voulaient avoir de « vrais » livres, comme ils disaient, avec des images, des histoires intéressantes, de la variété et surtout de la vie! Les enseignantes se sont rendu compte qu'elles avaient marché sur leurs propres principes pédagogiques, séduites par un bel enrobage. Heureusement que Monique, la conseillère pédagogique de français, avait fait inscrire au contrat une option de retour. La commission y a tout de même perdu plus de deux mille dollars.

Cette première déception, jointe au manque persistant de didacticiels de qualité pour les plus jeunes élèves, explique peut-être le peu d'empressement pour la micro-informatique de la part de certaines enseignantes du premier cycle.

Heureusement qu'il y a LOGO, dont on découvre chaque jour des possibilités à peine soupçonnées.



P. LATHÉ - 83

Premiers pas

D'après ROGER, s'il fallait attendre que tous les enseignants soient recyclés pour commencer à se servir des micros, on pourrait attendre bien longtemps. — Moi, par exemple, j'ai pas embarqué quand les autres ont suivi leur cours, mais j'ai embarqué après, prêt pas prêt, quand j'ai vu à quoi ça pouvait servir. Pour l'orthographe, en tout cas, j'ai vu des progrès chez mes élèves. Pour les machines, les élèves m'en apprennent à tous les jours. J'avoue que j'sais pas trop comment elles fonctionnent et puis de toute façon ça me tente pas beaucoup d'apprendre à programmer. Mais ça m'intimide pas. Je sais les faire marcher, c'est l'essentiel. L'important, c'est de partir. Le reste, ça se fait tout seul ou presque.

Ça peut servir à...

Roger, comme il l'a dit, se sert du micro pour assurer certains apprentissages en orthographe. C'est lui qui, l'automne passé, avait entendu parler d'un ensemble de didacticiels, inspiré des bandes enseignantes de Freinet, qui aidaient les élèves à maîtriser les systèmes d'accords de l'orthographe grammaticale. Il l'a fait venir pour essai et a été surpris de voir à quel point le matériel répondait à ses désirs. Comme c'était français, il y avait toujours quelques exemples qui allaient plus ou moins bien. Raymonde a montré à Roger comment faire marcher l'appareil. Après Noël, Clément a montré à des élèves de Roger comment ils pouvaient modifier le

programme à partir du clavier. Roger leur a ensuite dit ce qu'il voulait faire changer et ses élèves se sont exécutés. Dans la classe de Roger, on se sert régulièrement du programme ainsi modifié.

Roger participe actuellement à un autre essai. Il a découvert qu'un ami enseignant en France avait une classe de même âge que la sienne, avec un équipement compatible. En deux temps trois mouvements, on a eu l'idée de jumeler les classes en se servant des micros. Les deux classes s'écrivent régulièrement. La classe de Roger a reçu trois lettres la semaine passée, deux individuelles et une collective. Quand tout le texte est stocké en mémoire, on le transmet à l'autre classe où il sort dactylographié sur une imprimante. L'opération ne prend que quelques secondes. Il faut évidemment utiliser le téléphone, pour la transmission, et un «modem» à chaque bout pour transformer les signaux en caractères.

Dans d'autres classes, on se sert des micros à des fins très diverses. Certains programmes en mathématiques sont très appréciés et il semble que tous les nouveaux manuels seront accompagnés de didacticiels. Un didacticiel coûtera moins cher qu'un ensemble de cahiers de mathématiques pour chacun des élèves et pourra servir à nouveau d'une année à l'autre. Chez Mariette, on fait des arts au micro et dans la classe de Raymonde, il y a un programme qui permet aux enfants de manipuler des formes géométriques simples.

Pour les plus grands, la même compagnie a produit un programme qui aide à faire des plans à l'échelle d'un

espace physique. Dans la classe d'ÉMILIE, des élèves, seuls ou en équipe, ont fait les plans d'une «fusée intergalactique», de la «maison idéale» et d'un pays imaginaire. On s'en est servi peu de temps après en réorganisant la classe. On a dessiné sur la tablette graphique le plan de la classe et les meubles qu'elle contenait. Au lieu de déménager plusieurs fois les meubles avant de trouver la disposition souhaitée, on a fait promener les meubles sur l'écran. On en a discuté, puis on a voté et après on a disposé la classe selon le plan retenu. Selon Émilienne, c'est une excellente façon de faire vivre les notions de plan et d'échelle et d'en démontrer l'utilité dans l'exécution d'une tâche pratique. Ce qu'elle déplore, cependant, c'est la mauvaise traduction des livrets d'accompagnement.

...toutes sortes de choses

Raymonde avait trouvé un didacticiel intéressant annoncé dans *InformeQ* dans le cadre du programme de coopération France/Québec. C'était un didacticiel en orthographe d'usage rédigé par une enseignante française. Raymonde a trouvé le contenu trop ambitieux pour ses élèves et voulait changer certains mots et quelques phrases citées en exemple parce qu'ils ne correspondaient pas au langage et au contexte québécois. Avec l'aide du conseiller pédagogique en français et s'inspirant de l'échelle Dubois-Buyse citée dans le programme de français (bientôt en voie de révision !), elle a fait faire les modifications qu'elle voulait par une équipe d'élèves de la classe de Clément. Le programme ainsi modifié sert déjà dans trois autres classes de deuxième année de la commission et si on avait le temps on l'adapterait pour qu'il serve en première et en troisième année aussi.

Raymonde a aussi trouvé un didacticiel sous forme de jeu qui initie les enfants aux principes d'une saine alimentation tout en les divertissant. Les enfants y trouvent beaucoup de plaisir, comprennent mieux ce qu'est un régime équilibré et ont appris à lire le nom de la plupart des aliments qu'on voit dans les «menus» affichés à l'écran. Mais les explications fournies sont souvent trop savantes pour les enfants qui ne comprennent que de façon superficielle des notions telles que protéine, vitamine, calorie et ainsi de suite. Roger a voulu se servir du même didacticiel, mais selon lui ses élèves ont semblé moins intéressés. Ils trouvent ça «trop bébé».

Clément s'est aventuré dans le traitement de textes et ses élèves s'y sont vite mis pour corriger leurs textes et améliorer le style de leurs écrits. Selon un vieux principe pédagogique, il faut



Photo Francine Girard

« cultiver le brouillon », une pratique qu'il est facile d'adopter avec le traitement des textes à l'aide du logiciel « Super-écrivain », conçu spécialement pour usage scolaire. Les élèves n'ont plus à subir la corvée de la « copie propre », qui exigeait du temps et freinait l'initiative et la motivation des élèves. Ils écrivent toujours en équipe de deux, selon la formule proposée par Clément, et, depuis Noël surtout, produisent énormément. Clément se retrouve face à un nouveau problème: comment passer à travers tous les textes que ses élèves écrivent? — Heureusement, dit-il, que tous les textes sortent dactylographiés sur l'imprimante. Au moins, j'ai pas de problèmes pour les lire. — Les textes sont aussi mieux écrits et contiennent moins de fautes. Clément pense qu'il faut l'attribuer aussi bien au travail méthodique que font les élèves en équipe de deux qu'au traitement des textes fait sur les micros. Chaque texte a été lu par au moins une autre personne avant que Clément le voie, ce qui enlève bien des broussailles, dit-il. Mais tous les élèves ne s'y intéressent pas au même degré. Reste aussi à savoir si la motivation des élèves n'est pas due en grande partie à la nouveauté de l'expérience. Clément soupçonne aussi que, quand ils écrivent à la main, ils font moins attention qu'auparavant. C'est une expérience à suivre.

Nouveaux défis, nouveaux problèmes

Raymonde et Mariette s'inquiètent. La petite NATHALIE, qu'est-ce qu'il faut en faire? Il faut dire qu'elle est brillante et, comme le micro-ordinateur lui permet d'avancer à son propre rythme, elle a fait sans peine l'ensemble des didacticiels pour les mathématiques en deuxième année. Et très bien réussi, s'il vous plaît. Tout le programme de mathématiques en moins de deux mois! Ouf! Et maintenant Raymonde se gratte la tête. Nathalie a déjà commencé les didacticiels de troisième année. Mariette n'est plus trop d'accord. À son rythme, Nathalie aura bientôt terminé le programme de 3^e année en mathématiques, bien avant de finir sa 2^e année. Faut-il lui proposer les didacticiels de 4^e année? (Heureusement que ceux de 5^e et de 6^e ne sont pas encore disponibles sur le marché!) Faut-il au contraire la faire patienter, « l'occuper » à « autre chose »? À quoi? Serait-ce juste? Faut-il la faire passer en 4^e? Mais les apprentissages qu'elle fait sont-ils vraiment durables? Et les autres matières? Et la maturation physique et sociale de l'enfant? Et qu'est-ce qui empêcherait Nathalie de se remettre à mettre les bouchées doubles en 4^e année et faire resurgir tout le problème?

Votre école aura des micro-ordinateurs?

Nous pouvons vous aider à réaliser **UNE IMPLANTATION RATIONNELLE DE LA MICRO-INFORMATIQUE.**

NOS SERVICES

Journées pédagogiques:

sensibilisation aux équipements, LOGO, traitement de texte, revue critique de didacticiels.

Sensibilisation d'école:

une semaine d'animation pour élèves, enseignants, parents.

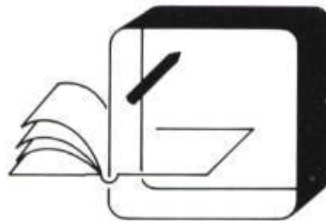
Expertise-conseils:

plan de perfectionnement, plan de développement des équipements, soutien aux services pédagogiques, évaluation de soumissions.

**RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT VOS DATES POUR
L'ANNÉE SCOLAIRE 1983-1984**

Nous ne vendons aucun micro-ordinateur.

Sans parti pris, nous vous offrons des informations objectives sur les différentes marques de micro-ordinateurs en regard des applications pédagogiques qui peuvent vous être utiles.



Outils d'apprentissage informatiques

2225, Côte Vertu
Ville Saint-Laurent
H4R 1P2

1-514-332-2529

Pour de plus amples informations, prière de téléphoner ou d'envoyer le coupon.

Veuillez m'informer des services offerts en applications pédagogiques de l'ordinateur.

Nom _____

École
ou
C.S. _____

Adresse _____

Tél.: _____

C'est maintenant un sujet courant de discussion en salle des profs. Au début, on encourageait les progrès accélérés de certains élèves, mais aujourd'hui les cas se multiplient un peu partout: Nancy, Pierre-Yves, Isabelle, David, Alexandre... Ils apprennent vite, mais apprennent-ils bien?

Toute l'équipe s'interroge. Quand ils ont commencé à jouer avec la micro-informatique, ils ne pensaient jamais à de tels effets secondaires. — On sera peut-être obligé un jour, dit Michel, de repenser notre façon de classer et de regrouper les enfants. Roger, habitué à des démarches bien structurées et des contenus précis et organisés, craint l'instauration d'une sorte de «free-for-all» au niveau de l'école.

Mais il y a plus. Mariette et Clément, par exemple, prétendent que les didacticiels actuellement disponibles, que tous reconnaissent comme étant plutôt mal faits, n'encouragent qu'un apprentissage mécanique et artificiel. On a carrément refusé la plupart des didacticiels de français. Certains enfants, a-t-on constaté d'ailleurs, les trouvent trop ennuyeux et n'aiment pas s'en servir. — Faut pas les blâmer, dit Mariette, c'est comme des cahiers d'exercices du début jusqu'à la fin.

Les enseignants sont généralement d'accord pour dire que, peu importe que le cahier d'exercices soit électronique ou fait sur du papier, l'enfant qui, par exemple, réussit un exercice sur la règle du pluriel, est souvent porté à laisser tomber des «s» quand il écrit «pour de vrai».

Clément souligne que, lorsque les élèves font du traitement de texte, ils apprennent «vraiment» — C'est plus qu'un exercice, ils s'écrivent de vrais

textes, ils appliquent leurs connaissances en écrivant, ils font des apprentissages qui vont durer.

— C'est la même chose pour Logo, renchérit Mariette; ils apprennent vraiment à penser. Ils découvrent la logique des choses. Ils inventent. Ils créent. Il n'y a plus de barrières entre les matières.

Clément cite l'exemple d'un élève qui a produit une nouvelle sorte de «composition» inspirée de Logo et du traitement de texte — C'est une petite histoire qui «se raconte» d'elle-même. Il y a du texte qui déboule, accompagné de dessins, d'effets sonores et d'un petit air de musique. L'élève a tout fait lui-même. — Mon seul problème, c'est de savoir si c'est du français, des arts plastiques ou de la musique, dit-il en souriant.

L'école comme communauté

Un peu d'histoire. On se souvient que ce sont des parents qui ont prêté un micro-ordinateur à Clément pour faire une démonstration dans sa classe. C'était la première fois qu'un micro-ordinateur entrait à l'école. Un regroupement informel s'était peu à peu constitué et a tenu à partir de l'automne de 83 des réunions plus ou moins régulières. Le groupe était formé principalement de parents et de quelques enseignants avec la participation enthousiaste d'un grand frère qui suivait un cours de micro-informatique au secondaire et de deux cégépiens du quartier qui avaient chacun accès à un micro. Mi-scolaire, mi-social, on échangeait conseils et programmes tout en essayant de convaincre qui de droit de financer l'acquisition d'un équipement minimal pour l'école. À tour de rôle, des membres

du groupe ont prêté leur équipement à l'école. Un des cégépiens est venu animer des séances d'informations dans différentes classes.

Le groupe avait profité des démonstrations offertes par divers magasins et compagnies d'ordinateurs. Une bonne vingtaine de parents et d'enseignants ont assisté, par exemple, à un «séminaire gratuit» portant plus particulièrement sur les applications pédagogiques d'une marque connue de micro-ordinateurs.

Quand le Ministère a enfin dévoilé un programme de soutien financier solide, l'école avait déjà acquis un niveau d'expertise qui lui a permis d'élaborer en peu de temps un projet détaillé définissant l'usage auquel l'équipement était destiné et justifiant le choix et la configuration du matériel nécessaire. C'est ainsi que l'ère de la micro-informatique a été inaugurée à cette école de quartier grâce à la coopération et à la clairvoyance des agents intéressés: enseignants, parents, enfants, administrateurs.

On pourrait dire que la suite de l'histoire est connue, qu'ils vécurent longtemps et eurent beaucoup de didacticiels. La suite n'est pas connue puisque l'histoire est évidemment fictive. Dans quelle mesure ce scénario représente de façon plus ou moins réaliste ce qui se passera dans votre école dépendra de bien des facteurs dont le plus important sera le degré d'implication de toutes les personnes concernées.

En dernière analyse, ce texte vous invite donc à réfléchir sur votre propre rôle: Comment voyez-vous l'avènement de la micro-informatique dans votre école? De quelle façon pouvez-vous y contribuer? ■

MESSAGES

— Josée Valiquette et Henriette Major —

— C'est nouveau!

— C'est un matériel de français pour les élèves de la 3^e à la 6^e année du primaire.

— C'est un matériel qui permet d'implanter le nouveau programme en rendant la tâche facile aux enseignants!

Disponible dès l'été 83:

MESSAGES, pour la 3^e année,

Les mots apprivoisés

Manuel de l'élève

Méli-mélo (cahier d'activités)

Guide pédagogique (2 volumes)

Cassette

Mon carnet d'exemples* (code grammatical)

Pancartes* (reproduction des pages du Carnet d'exemples).

*pour la 3^e et la 4^e année.

Centre Éducatif et Culturel inc.
8101, boul. Métropolitain, Montréal, H1J 1J9 351-6010

CEC